

[+ 3 MORE](#)DETAILS **STATUE BAHAU DAYAK**

RIVIÈRE MAHAKAM, PROVINCE DE
KALIMANTAN ORIENTAL, ÎLE DE BORNÉO,
INDONÉSIE

*Un test de thermoluminescence daté de 2007,
réalisé par Georges Bonani, suggère une
datation comprise entre 1439 et 1634.*

Hauteur : 98 cm. (38 5/8 in.)

STATUE BAHAU DAYAK

RIVIÈRE MAHAKAM, PROVINCE DE
KALIMANTAN ORIENTAL, ÎLE DE
BORNÉO, INDONÉSIE

Price
realised
EUR
1,962,000

Estimate 
EUR 400,000 – EUR
600,000

Closed: 20 Oct 2022
[FOLLOW](#)

[SHARE](#)

Try our [Cost Calculator](#)

Brought to you by



Alexis Maggiar
International Head, African &
Oceanic Art, Vice Chairman of
Christie's France

AMAGGIAR@CHRISTIES.COM
[+33 \(0\)1 40 76 83 56](tel:+332140768356)

PROVENANCE



Collection Robert Vanderstukken, Bali
Anthony Plowright, Londres, acquis ca. 1984-1985
John K. Hewett (1919-1994), Bog Farm
Collection Lord Alistair McAlpine (1942-2014), Londres
Ron Nasser (1944-2020), New York
Collection Robert Burawoy, Paris, acquis ca. 1988
Collection Béatrice et Patrick Caput, Paris

LITERATURE



Plowright, A., « La collection Robert Burawoy »
in Primitifs, n° 5, Paris, juillet - août 1991, plat recto et p. 49
Valluet, M.-C., *Regards visionnaires. Arts d'Afrique, d'Amérique, d'Asie du Sud-Est et d'Océanie*, Milan, 2018, p. 199

FURTHER DETAILS



*BAHAU DAYAK FIGURE, MAHAKAM RIVER,
EAST KALIMANTAN PROVINCE, BORNEO
ISLAND, INDONESIA*

Conditions of sale

Lot Essay

**PUISSANTES HARMONIES.
LA STATUAIRE DES DAYAK BAHAU DE BORNÉO**
par Junita Arnel

L'île de Bornéo a été l'une des dernières *terra incognita* de la

planète. Située entre l'Inde et la Chine, dans l'antiquité, elle se trouvait sur un important point de passage de l'ancienne route maritime de la soie. Ses côtes accueillait de riches villes commerciales spécialisées en matières précieuses et en produits très prisés. Les commerçants asiatiques s'y rendaient pour acheter des diamants, de l'or, du fer, du poivre, des nids d'hirondelles, du camphre et des résines.

Dès l'arrivée à Bornéo des premiers navires européens à la recherche de nouvelles routes commerciales dans la première moitié du XVI^e siècle, et jusqu'à l'établissement stable des occidentaux dans la région côtière vers la moitié du XIX^e siècle, l'intérieur de l'île resta inexploré et méconnu aux nouveaux parvenus. Du littoral, les voies d'accès dans les denses forêts étaient difficiles, rendant les conditions de transports routiers et fluviaux particulièrement pénibles ; de plus, les peuples de l'intérieur, connus sous l'appellation de *dayak*, se montrèrent très guerriers et protectifs au regard de leur terroir. Ainsi, pendant les trois siècles qui suivirent l'arrivée des européens à Bornéo, ces obstacles favorisèrent l'isolement des dayak à l'intérieur d'une nature luxuriante et impénétrable, dans le mystère du mythe et des légendes.

C'est seulement en temps plus récents, notamment entre la moitié du XIX^e siècle et les années 1920, que les peuples de Bornéo révélèrent leur identité à l'Occident à la suite d'un changement des conditions d'accès vers l'intérieur. Ce furent tout d'abord les nombreuses expéditions notamment scientifiques à rentrer dans le cœur de l'île et à diffuser les connaissances sur sa géographie, ses ressources et les traditions socio-culturelles de ses peuples. Dans ce processus de connaissance de Bornéo, la région du haut cours de la rivière Mahakam devint accessible à partir du début du XX^e siècle.

L'allemand Carl Schwaner (1817-1851), le norvégien Carl Lumholtz (1851-1922), le britannique Charles Hose (1863-1929) et le hollandais Anton Wilhelm Nieuwenhuis (1864-1953) furent parmi les pionniers des explorations et des recherches ethnographiques à Bornéo. Leurs travaux, ensemble à beaucoup d'autres encore qui suivirent, fournirent un important matériel pour l'étude des traits culturels des dayak. Les données récoltées sur le terrain montrèrent bien qu'il s'agissait dans certains cas de groupes ethniques apparentés, tandis que dans d'autres cas de cultures substantiellement

distinctes, tant d'un point de vue linguistique que de la culture matérielle et des systèmes expressifs.

A partir des années 1870, les explorations de Bornéo favorisèrent les premières acquisitions d'objets dayak. C'est ainsi qu'ils commencèrent à circuler de plus en plus sur le marché et à prendre place dans les collections occidentales. Ce fut le cas, par exemple, de ceux rentrés dans les collections du poète et écrivain français André Breton (1896-1966). Les objets de Bornéo attirèrent l'attention des avant-gardes et ils firent leur parution dans des publications dédiées à l'art moderne ou *primitive*. L'almanach *Der Blaue Reiter* de Kandinsky et Marc paru en 1912, l'article *Negro Art* de André Salmon de 1920, ou encore *Primitive Art* de Leonhard Adam de 1940 et *Tribal sculpture: A Review of the Exhibition at the Imperial Institute* de Henry Moore de 1951 présentent et commentent des pièces dayak.

Dans le panorama de la sculpture de Bornéo, les motifs du peuple Bahau de la région du Mahakam sont énergiques, effrayants, féroces et stimulants. Face à la force de la nature et à la vulnérabilité de la vie quotidienne, de nombreuses statues et images en relief étaient conçues pour représenter de puissants gardiens surnaturels, dans un but apotropaïque et prophylactique. Leurs spécifications fonctionnelles sont exprimées par un langage artistique codifié. Autant qu'êtres protecteurs, souvent ces gardiens surnaturels étaient placés vers les plus importants bâtiments traditionnels et intégrés aux éléments architecturaux. Linteaux, arêtes de pignon, entrails, poteaux de soutien d'intérieurs et portes montrent ainsi une grande richesse dans ce sens, notamment leurs décors sont très élaborés et structurés massivement.

Cette puissante statue en rond bosse à fonction protectrice a été conçue pour une longue-maison ou un grenier. Elle se développe verticalement sur deux niveaux, chacun d'entre eux représentant un esprit protecteur aux intentions effrayantes. La partie inférieure est sculptée dans les formes d'un personnage anthropomorphe. Son visage en forme de cœur est marqué par deux grands yeux ronds effrayants, et par une bouche rhomboïdale ouverte, selon un traitement typique réservé à cette catégorie d'esprits. Le nez large et la lèvre supérieure sont rattachés entre eux de façon à former un pont. Les grandes oreilles s'élargissent sur les épaules, elles donnent du

volume au visage en renforçant sa présence. La poitrine gonflée est poussée vers l'avant par des bras musculeux, conçus pour se rejoindre aux cuisses. Cette posture souligne davantage sa nature audacieuse, inflexible et provocante. Le sommet de la statue est sculpté dans le même style. Il y figure un chien-dragon (*aso*) au corps anthropomorphe, musclé et puissant, en position extravagante avec la tête en bas et les jambes vers le haut. Conformément au style du personnage principal, la tête du chien-dragon est en forme de cœur, ses yeux grands et circulaires ont une intention effrayante, la bouche est ouverte en expression d'agressivité. Les jambes orientées vers le haut sont repliées sur son corps.

Chez les Bahau, en règle générale les statues représentant des *aso* sont une prérogative de la classe des nobles (*hipuuy*). La symbologie liée au chien dérive d'attributs fondamentaux reconnus par les humains. La grande importance donnée à cet animal dans la vie quotidienne tient à son comportement lors de la chasse, où il exprime de façon admirable tout son courage, ses compétences et sa force. De même est la vie des *hipuuy*, qui par leur grand charisme et leur savoir inspirent, guident et prennent en charge la société.

Cette merveilleuse solution de composition a le pouvoir d'entrelacer harmoniquement les personnages et de convoyer leur énergie vers le centre de la statue, où les visages ressortent toute la puissance des deux êtres surnaturels.

[Reproduite en première de couverture (*cf. Primitifs*, n° 5, 1991), cette œuvre majeure, unique et seule encore en main privée, s'inscrit dans un *corpus* extrêmement rare. Une sculpture presque identique, réalisée par un artiste de la même « école », et dont l'exemplaire présent est sans doute le pendant, est actuellement conservée dans la collection du Fowler Museum UCLA en Californie (inv. n° X87.8). L'œuvre du Folwer Museum, au-delà d'avoir été acquise, comme notre exemplaire, auprès de Robert Vanderstukken dans les années 1984-1985, provient également de l'ancienne collection Jerome L. Joss, ancien propriétaire du splendide porte-bébé Dayak (Fowler Museum, inv. n° X85.1076).]

POWERFUL HARMONIES.

THE STATUARY OF THE DAYAK BAHAU PEOPLE OF BORNEO

The island of Borneo was one of the last *terra incognita* on the planet. Situated between India and China, in ancient times it was located at an important waypoint on the maritime silk road. Its coasts were home to wealthy trading ports specialising in precious materials and highly prized products. Asian traders would go there to buy diamonds, gold, iron, pepper, swallows' nests, camphor and resins.

When the first European ships arrived in Borneo seeking new trade routes in the first half of the 16th century, until westerners permanently settled there about midway through the 19th century, the interior of the island remained unexplored and ignored by the new settlers. It was difficult to access the dense forest from the coast, making conditions for road and river transport particularly hard. In addition to this, the people of the interior, known as the *Dayak* people, appeared to be very belligerent and protective of their territory. Therefore, over the three centuries that followed the arrival of Europeans in Borneo, these obstacles encouraged the isolation of the Dayak people within a lush and impenetrable natural environment and also within the mystery of myths and legends.

It is only in more recent times, particularly between midway through the 19th century and the 1920s, that the people groups of Borneo revealed their identity to the West following a change in access conditions to the interior of the island. This was firstly as a result of the numerous expeditions, mainly for scientific purposes, that entered the heart of the island and disseminated their knowledge about its geography, its resources and the socio-cultural traditions of its people groups. During this process of discovering Borneo, the upper river Mahakam region became accessible from the early 20th century.

The German explorer Carl Schwaner (1817-1851), the Norwegian explorer Carl Lumholtz (1851-1922), the British explorer Charles Hose (1863-1929) and the Dutch explorer Anton Wilhelm Nieuwenhuis (1864-1953) were among the pioneers of exploration and ethnographical research in Borneo. Their work, along with that of many more who followed, provided significant material for studying the cultural traits of the Dayak people. The data collected on the ground

showed that in some cases there were ethnic groups that were related to each other, while in other cases there were cultures that were substantially different, both linguistically and in terms of their material culture and systems of expression.

From the 1870s onwards, the explorations of Borneo led to the first acquisitions of Dayak objects. They therefore began increasingly to circulate on the market and to take their place in western collections. This was the case, for example, for those that entered the collections of the French poet and writer André Breton (1896-1966). Objects from Borneo drew the attention of the avant-garde art world, and they appeared in publications dedicated to modern or primitive art. The almanac *Der Blaue Reiter* by Kandinsky and Marc which appeared in 1912, the article *Negro Art* by André Salmon in 1920, and also *Primitive Art* by Leonhard Adam in 1940 and *Tribal sculpture: A Review of the Exhibition at the Imperial Institute* by Henry Moore in 1951 all presented and commented on Dayak pieces.

Within the landscape of the sculpture of Borneo, the motifs of the Bahau people of the Mahakam region are energetic, frightening, ferocious and stimulating. In response to the power of nature and the vulnerability of everyday life, numerous statues and three-dimensional images were designed to represent powerful supernatural guardians, for apotropaic and prophylactic purposes. Their functional specifications are expressed through a codified artistic language. As they were protective beings, often these supernatural guardians were placed around the most important traditional buildings and integrated into their architectural elements. They are seen in abundance on lintels, gable ends, beams, internal support posts and doors, which are very elaborately decorated and on a massive structural scale.

This powerful round statue has a protective function and was designed for a longhouse or barn. It develops vertically over two levels, each of which represent a protective spirit with frightening intentions. The lower part is sculpted in the forms of an anthropomorphic figure. Its heart-shaped face is marked by two frightening large round eyes, and by an open, diamond-shaped mouth, which was a typical portrayal reserved for this category of spirit. The large nose and the

upper lip are attached to each other to form a bridge. The large ears stretch over the shoulders, giving volume to the face and reinforcing its presence. The swollen stomach is pushed forwards by the muscular arms, designed to join onto the thighs. This posture further highlights its bold, inflexible and provocative nature. The tip of the statue is sculpted in the same style. It features a dragon-dog (*aso*) with an anthropomorphic, muscular and powerful body, in an extravagant position with the head below and the legs on top. In line with the style of the main character, the head of the dragon-dog is heart-shaped, with large, circular, frightening-looking eyes, and the mouth is open in an aggressive expression. The legs that are above are bent back towards its body.

For the Bahau people, as a general rule statues representing *aso* are a prerogative of the noble classes (*hipuuy*). The symbolism associated with dogs derives from fundamental attributes recognised by humans. The great importance given to this animal in day-to-day life stems from its behaviour during hunting, during which it admirably shows all its courage, skills and strength. This is also how life is for the *hipuuy*, who use their great charisma and knowledge to inspire, guide and care for society.

This wonderful method of composition is able to harmoniously intertwine the characters and channel their energy towards the centre of the statue, where the faces bring out all the power of the two supernatural beings.

[Illustrated on the cover page (see *Primitifs*, no. 5, 1991), this major work, the only one still in private hands, is part of an extremely rare *corpus*. An almost identical sculpture carved by an artist from the same "school", of which the present work is probably the pendant, is currently in Fowler Museum UCLA collection, in California (inv. no. X87.8). The Folwer Museum artwork, besides having been acquired, like our example, from Robert Vanderstukken in the years 1984-1985, also comes from the former collection of Jerome L. Joss, former owner of the splendid Dayak baby carrier (Fowler Museum, inv. n° X85.1076).]